

Chapitre 17 : Le Serment

Par LivStivrig

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres](#).

Je sentais que quelque chose de terrible allait arriver. Je n'étais pas capable de dire quoi, quand ou comment, mais je le sentais au plus profond de mon être. Ce lit me semblait étranger. Cette chambre dans laquelle je couchais était habitée d'une énergie qui ne me voulait pas du bien. Elle était tout autour de moi et lentement, doucement, elle m'écrasait, me faisait suffoquer. Au fur et à mesure des secondes qui passaient, elle se refermait plus durement sur moi, m'entraînant dans sa vertigineuse noirceur. Elle m'était familière, bien que lointaine. Je voulais lui échapper mais à chaque instant qui s'écoulait elle devenait de plus en plus réelle, et de plus en plus menaçante. Recroquevillée sur la dure surface de mon lit, je redoutais le moment où elle se matérialiserait devant moi, parce que je le sentais, elle venait pour moi. Elle venait me punir de tous mes péchés, et Dieu savait qu'il y en avait. Pourtant je n'avais pas l'impression de mériter son baiser empoisonné. Après tout, j'avais fait avec ce que la vie m'avait donné. Il me semblait que c'était là tout ce que chacun pouvait faire. Cette énergie n'avait rien de divin, elle n'était pas un juste châtiment et elle n'avait aucun souci d'équilibrer les forces de la nature, le bien et le mal. Elle était simplement mauvaise, pleine d'intentions terrifiantes à mon encontre et avait décidé de se nourrir de moi, que je le veuille ou non. Je l'avais certainement tentée, depuis tout ce temps, à jouer avec elle. M'approcher et m'éloigner, lui donner des parts de moi sans jamais vraiment ne lui céder totalement. Mais tout cela ne lui était plus suffisant. Elle avait décidé de prendre pleine possession de moi.

- Moretti...

Une voix acerbe et bien trop familière faisait écho dans cette énergie noire qui se matérialisait au pied de mon lit. Elle raisonnait dans ma tête telle une chanson que l'on ne pouvait s'empêcher d'entendre en boucle, peu importe à quel point nous essayions de nous en débarrasser.

- Ma douce, douce Moretti... chuchota la voix du défunt Theodore Nott qui prenait doucement forme.

Ses mains pleines de terre vinrent s'agripper aux pieds de mon lit alors qu'il rampait sur le sol. Pleine d'effroi, je me levai subitement et le découvrait allonger sur le sol de ma chambre, recouvert de sang séché et de terre, ses grands yeux bleus fixés sur moi, et son large sourire iconique dressé sur son visage blanchâtre.

- Oh ma douce... Regarde-moi...

Je fixais le sol de ma chambre, incapable de relever le défi qu'il me lançait. Il n'était pas réel. Il ne pouvait pas l'être. Il était mort. Je l'avais tué de mes propres mains. Blaise l'avait enterré. Il n'était plus. Il ne pouvait plus me faire de mal. Il ne pouvait plus rien contre moi. Il n'était pas réel.

- Regarde ce que tu m'as fait... continua-t-il avec une tonalité érotique témoignant du plaisir qu'il prenait à me torturer.

Je saisi mon visage de mes deux mains tremblantes, tentant de revenir à une réalité moins terrifiante. Il n'était pas là. Il ne pouvait pas être là. Ce n'était pas réel. Pourtant, il m'agrippa fermement les bras en me hurlant dessus :

- Regarde-moi ! Regarde ce que tu m'as fait !

Sa voix vibrait à l'intérieur de moi, et la terreur que je ressentais me fit pousser un hurlement alors que je tentais de le fuir en courant. Mais je ne pouvais pas le fuir. Partout, il me suivait. Dans le couloir, dans le château endormi, il rampait, allongé sur le sol, et il me suivait en me disant des choses immondes sur ce que je lui avais infligé. Peu importait la vitesse à laquelle je courais, ou les portes que je claquais derrière moi, lorsque je me retournais, les yeux embués de larmes, il était toujours là, rampant sur le sol, plein de terre et de sang, son grand sourire tatoué sur ses lèvres.

- Pourquoi tu m'as fait ça Moretti ?! Pourquoi tu m'as tué ?!

Je courais aussi vite que je le pouvais, traversant les couloirs vides et même l'entrée du château. La fraîcheur de l'herbe que je sentais sous mes pieds nus m'apprit bientôt que j'étais arrivée dans la cour de l'école, et lorsque je me retournais, Theodore était à mes pieds, s'agrippant à ma cheville, me tirant vers lui. Je rencontrais alors le sol et me cachais le visage pour ne pas le voir là, allongé face à moi, son visage froid et son sourire narquois. Je tentais de me débattre en mouvant mes jambes, mais il ne me lâchait pas, bientôt il grimpait sur moi et il continuait de hurler, il n'arrêtait pas de hurler. Je pouvais sentir sa peau glaciale sur mon corps, ses mains fermes grimper sur mes jambes alors que son souffle frappait mon visage de plein fouet à mesure qu'il avançait vers moi.

- Je ne voulais pas ! me mis-je alors à hurler en essayant de me débattre alors que ses

mains étranglaient maintenant ma gorge. Je ne voulais pas te tuer ! Je ne voulais pas !

- Tu as tué Nott, une voix étrangère fit soudainement disparaître la sensation froide et étouffante des mains de Theodore sur mon corps.

Lorsque je me risquais doucement à ouvrir les yeux, j'étais nue dans la nuit au milieu des jardins de Poudlard, et William se trouvait en caleçon debout face à moi, le visage ahurit. Theodore avait disparu.

- Tu as tué Nott, répéta-t-il à bout de souffle, fixant sur moi des yeux aussi ébahis que colériques.

Je peinais à respirer et la panique que je ressentais à l'intérieur de moi n'était pas redescendue, bien au contraire elle semblait augmenter en intensité. Incapable de laisser un traître mot sortir de ma bouche, je cherchais de l'air en inspirant de plus en plus fort, regardant le dégoût et la colère se figer sur le visage du membre de Alpha Ophis qui venait de découvrir ce que j'avais fait. Bientôt, Blaise, Pansy, Fynn et Charlie arrivèrent en courant derrière lui, tous sortis du lit.

- Tu as tué Nott ! hurla alors William alors que des larmes coulaient en abondance sur mes joues.

Au son de sa voix je fermais les yeux et recroquevillait mes épaules comme si ses mots venaient de me frapper. Blaise arriva le premier et laissa ses bras se refermer autour de moi, caressant mon visage et tentant de calmer ma panique.

- Putain ! hurla William. Elle a tué Nott ! cria-t-il aux autres membres qui s'étaient refermés autour de nous.

- Ferme-là putain ! gronda bien plus fort Blaise qui ne m'avait toujours pas lâchée.

Doucement, ma respiration commença à se calmer, et je me risquais à ouvrir les yeux. William se tenait toujours debout face à nous, Blaise était à côté de moi, Fynn se tenait à droite de William vêtu d'un peignoir, et Pansy et Charlie étaient à ma gauche un peu en retrait. Les yeux de Pansy étaient pleins de larmes, le visage de Fynn semblait sous le choc mais celui de Charlie ne laissait même pas passer une once de surprise. Maintenant, ils savaient tous. Ils savaient tous que j'étais un monstre.

- Putain ! s'exclama William en levant les bras au ciel. Personne ne dit rien ?! dit-il en observant ses camarades qui étaient pour la plupart en état de choc de ce qu'ils venaient d'apprendre.

Le silence fut total.

- Vous vous foutez de moi ! continua-t-il en s'emportant de plus en plus. C'est une putain de meurtrière ! ELLE A TUE NOTT ! répéta-t-il distinctement. Elle vous a tous retourné le cerveau ou quoi ?!

- Ferme ta putain de gueule William, annonça gravement Zabini sans me lâcher.

- Oh putain non je vais pas la fermer ma gueule Zabini. C'est fini ces putains de conneries, vous êtes tous complètement malades ! Elle a tué Nott bordel ! Tu vas pas t'en sortir comme ça cette fois Moretti, je te le jure tu ne vas pas t'en sortir comme ça ! hurla-t-il alors qu'il s'éloignait de nous pour rentrer au château, excédé par les événements.

Tous le laissèrent s'en aller, Blaise s'agrippant fortement à mon corps comme pour s'empêcher de bouger. Je sentais tout son corps trembler de rage alors qu'il me tenait. Je me risquais à tourner les yeux vers lui et observai son visage aussi rigide et fermé que jamais. Il fixait le sol alors que sa mâchoire serrée tremblait. Apeurée, je chuchotai son nom. Ses yeux vinrent rencontrer les miens, et je n'eus alors plus aucun doute sur ce qui allait se passer ensuite. Je tentais de l'appeler à nouveau mais il se leva brusquement et se lança à la poursuite de William. Chacun de nous hurla son nom, mais il ne fit rien de nos interpellations. Fynn et Charlie se lancèrent bien moins rapidement que lui à sa poursuite tandis que Pansy restait interdite alors que je tentai tant bien que mal de me lever aussi vite que je le pouvais. Mais il était trop tard. Blaise avait rattrapé William, l'avait assommé d'un violent coup de poing qui l'avait propulsé à terre, et l'avait rué de coups dans un enchainement d'une violence sans nom. J'hurlais son nom alors que je courais en sa direction, les larmes ne suffisant pas à m'ôter de la vue le spectacle sanglant qu'il offrait. William était allongé sur le sol, inanimé, le visage déjà ensanglanté, les bras tombant au-dessus de sa tête, et Blaise était à califourchon sur lui, telle une bête, il le frappait, et le frappait, et le frappait encore. Lorsque Fynn et Charlie arrivèrent jusqu'à eux, et qu'ils parvinrent à dégager Blaise du corps de William, il était trop tard. William était mort.

Fynn s'éloigna d'eux en prenant sa tête entre ses mains, tournant en rond sur lui-même, tentant de respirer convenablement. Blaise était accroupi sur le sol, les mains pleines de sang, lui aussi à bout de souffle. Je me laissai tomber à côté de lui alors que Pansy nous rejoignait finalement, les larmes dégoulinant sur ses joues. Charlie, lui, nous observait tous, cherchant du sens à ce qu'il était en train de se produire.

- Putain, putain, putain... soufflait Fynn en pleine crise de panique.

A la vue du corps de William, Pansy laissa un petit cri aigu sortir de sa bouche, puis elle vint déposer sa main sur celle-ci pour s'empêcher d'hurler plus. Moi, j'entourais Blaise de mes bras, et j'essayais de ramener tant bien que mal celui qui m'avait donné tout l'amour du monde la nuit même, celui qui n'était capable d'aucun mal.

- Bordel de merde, continua Fynn, il a tué William putain. Il a tué William bordel. Putain de merde on est morts ! hurla-t-il alors.

Pansy sanglotait de son côté alors que Fynn faisait les cent pas en ressassant ce qu'il s'était passé, de plus en plus paniqué à chaque seconde qui passait.

- Putain de merde Blaise ! hurla-t-il en sa direction en marchant de plus en plus vite pour effectuer des tours sur lui-même. Bordel de merde on est foutus ! On va tous aller à Azkaban à cause de tes conneries putain ! s'emporta-t-il alors sur Zabini. On va tous...

- ... Ça suffit ! hurla sèchement Charlie.

Fynn cessa de marcher en hurlant et Pansy arrêta de pleurer de façon audible. Charlie regardait gravement le corps de William qui gisait sur le sol. On ne reconnaissait même plus son visage.

- Nous avons prêté serment, ajouta-t-il gravement. Nous avons juré de garder secret tout ce qu'il se passe au sein de la Société. Nous avons juré de protéger les membres de cette Société face à toutes et quelconques accusations possibles. Et nous avons juré de mourir en emportant dans notre tombe les secrets de la Société.

Un lourd silence s'ensuivit.

- Personne ne va parler. Et personne ne va aller à Azkaban. Nous allons surmonter ça, ensemble, déclara-t-il.

- Il a tué William putain ! s'exclama Fynn.

Charlie le dota d'une baffe.

- Tu as juré, lui rappela sèchement Charlie. Rappelle-moi comment tu as celé ton serment Fynn ?

Fynn respira l'espace de quelques instants, puis doucement, il récita :

- En signant de mon sang... J'atteste être en pleine conscience que si je brise une des règles énoncées ci-dessus... il marqua une pause avant de reprendre, je risque une mort imminente.
- Exactement. William serait mort de toute façon, il allait parler. Je pense qu'il vaut mieux que nous croyons tous à cela désormais, attesta Charlie.
- Qu... qu'est-ce qu'on va faire... de son corps ? peina à demander Pansy à travers ses larmes.
- Nous allons l'enterrer dans la forêt interdite, déclara celui qui se positionnait comme notre leader désormais.
- Non, trancha finalement Blaise. Les centaures vont être attirés par l'odeur de son sang, si tenté qu'ils ne nous prennent pas sur le fait, et ils vont déterrer son cadavre. Quand ils verront qu'il s'agit d'un étudiant, ils seront tenus d'en référer à McGonagall.
- Quelle idée as-tu ? demanda alors Charlie à son encontre.
- La chambre de Theodore a disparue, me souvins-je alors. Quand il est mort, sa chambre a disparue de la Société, avec tout ce qu'il se trouvait dedans.

Charlie réfléchit un instant.

- S'il n'est pas trop tard, j' imagine que ça pourrait fonctionner, finit-il par déclarer.
- C'est trop risqué de rentrer à nouveau dans le château avec son corps, dit Blaise. Il fera bientôt jour. Et je crois que personne n'a sa baguette.

Effectivement, nous étions tous quasiment nus. Personne n'avait prit la peine d'emporter sa baguette sur lui pour pouvoir lancer un sortilège de confusion, ou bien d'invisibilité. J'imaginai que tous avaient été subitement sortis du lit par mes hurlements.

- Très bien, Fynn tu viens avec moi, annonça Charlie. Nous allons chercher nos baguettes, et nous revenons. Vous trois, dit-il à notre intention, vous restez là.

Sur ces mots, Fynn et Charlie partirent en direction du château remplir leur part du contrat, tandis que Blaise, Pansy et moi restions sur les lieux du crime. La belle brune s'assit à côté du cadavre de William et prit la peine de lui fermer les yeux alors que Blaise restait interdit alors que mes mains tentaient de lui apporter du soutien en caressant son corps chaud malgré le froid ambiant.

- Qu'est-ce qu'il t'a pris... Qu'est-ce qu'il t'a pris de faire ça... finit par demander Pansy de façon à peine audible.

Blaise ne répliqua pas tout de suite, il fixait son œuvre du regard, tentant de revenir à lui-même, et de prendre la mesure de ce qu'il se passait.

- Il allait dénoncer Giulia, finit-il par dire très sérieusement. J'ai fait ce que j'avais à faire.

- On l'en aurait dissuadé ! s'exclama alors une Pansy excédée.

- Il avait déjà décidé ce qu'il allait faire. Il allait parler, annonça-t-il sans détour.

- Et alors ?! s'emporta-t-elle alors. Même si c'était le cas Blaise putain, tu ne peux pas simplement tuer quelqu'un parce qu'il risque potentiellement de causer du tort à Giulia ! Bordel c'était ton ami depuis sept ans !

- Ça ne compte pas s'il allait faire du mal à Giulia, annonça-t-il sur un ton serein contrastant avec l'énervement manifeste de Pansy.

- Putain ! continua-t-elle alors. Nous aurions trouvé une solution, même s'il la dénonçait ! Nous n'aurions pas laissé quoi que ce soit lui arriver, et tu le sais très bien !

- Et qu'est-ce qu'on aurait pu faire, hein ? Quand William aurait trouvé McGonagall pour lui dire que Giulia a tué Nott, qu'est-ce qu'on aurait pu dire pour la protéger ? demanda-t-il gravement en rencontrant finalement ses yeux. Il y aurait eu une enquête, continua-t-il, ils auraient découvert qu'il n'était pas rentré chez son père, que personne n'a eu de ses nouvelles depuis des jours, qu'il n'a été enregistré dans aucun train en direction de Londres, ils auraient posé des questions à Giulia qui - au cas où tu ne l'aurais pas remarqué - ne va pas très bien depuis que ça s'est passé, qui en plus de cela a fait un séjour à l'hôpital suite à cela - ce qui n'est pas du tout suspect - puis ils auraient fini par fouiller les alentours de l'école, et ils auraient fini par retrouver son corps. Nous n'aurions rien pu faire pour la protéger, finit-il alors doucement.

- Peut-être que ça aurait mieux valu, annonçai-je alors. Peut-être que je ne mérite pas d'être protégée de ça...

Pansy leva ses yeux rougis vers moi, et Blaise embrassa mon visage.

- Ne dis jamais ça, me coupa-t-il. Ce que tu ne méritais pas, c'est ce qu'il t'a fait.

De nouvelles larmes naquirent dans les yeux de Pansy, et elle ne posa aucune question sur les raisons qui m'avaient poussées à tuer Nott malgré moi. Je supposai qu'entre les marques restantes sur mon corps, et la phrase que venait de prononcer Blaise, elle avait compris d'elle-même.

- William n'a rien fait pour mériter ça, finit-elle par chuchoter. Alors quoi, continua-t-elle en direction de Blaise, tu nous tuerais tous si nous menacions Giulia ?
- Oui, répondit-il sans détour.

Les garçons nous rejoignirent finalement, et avant que le soleil ne se lève, dans le silence le plus total, Fynn porta le cadavre de William caché par un sortilège d'invisibilité, alors que nous rentrions tous dans les quartiers privés d'Alpha Ophis. Lorsque nous y arrivions, sa chambre n'avait pas encore disparue, comme si la Société savait que nous en avions encore besoin. Nous le déposons sur son lit, comme s'il était endormi, à la différence près qu'il était plein de sang, et son visage si boursoufflé qu'il était presque impossible de le reconnaître. Pansy et Fynn le pleurèrent longuement et Charlie lui rendit un dernier hommage alors que Blaise et moi partions en direction des douches pour revivre une scène trop familière, sauf que cette fois c'était moi qui le lavais.

- Je ne regrette pas ce que j'ai fait, annonça-t-il en brisant le silence alors que je savonnais délicatement ses mains ensanglantées.

Je ne répondis rien. La nuit que je venais de vivre n'avait pas le moindre sens à mes yeux, et je n'étais pas sûre d'avoir encore traité la moindre information. Quelques heures plus tôt, Blaise et moi faisions l'amour pour la première fois. Je n'avais jusqu'alors rien expérimenté d'aussi magique. Il s'était montré doux, puissant, passionné. Je m'étais sentie sienne et je l'avais senti mien. Il avait par son amour seulement réussi à faire taire tous mes démons les plus féroces. Puis je m'étais endormie, et Theodore était venu me hanter. Je l'avais senti, lui aussi. William avait découvert ce que j'avais fait, et Blaise l'avait tué. Il avait tué son ami parce qu'il menaçait de me dénoncer.

- Si nous pouvions remonter le temps, je referais exactement la même chose, ajouta-t-il alors avec une voix voulue douce et rassurante.

Mais elle n'avait rien de rassurant. J'observai son visage. Il était à nouveau doux, il correspondait à l'homme qui m'avait aimé la nuit même. Il n'avait pas l'air particulièrement dérangé par ce qu'il venait de faire. Il l'avait juste fait, parce qu'il considérait qu'il le fallait. Tout ce temps j'avais considéré Blaise comme cet homme mature, solide, qui avait grandi et guéri de son passé difficile. Il m'avait aidée dans mes pires heures et s'était montré l'homme le plus patient et compréhensif que je n'avais jamais rencontré. Il était capable d'aimer sans condition et de tout donner de sa personne. Tout ce temps, je pensais être profondément toxique et démontée de la tronche, alors que lui était sain et stable. Mais je m'étais profondément trompée. Blaise était aussi détraqué que moi. Il était prêt à tuer n'importe qui sans le moindre remord, si tenté que je risquais de souffrir d'une quelconque façon. Et il trouvait cela normal. Il n'y voyait pas le moindre problème. Je l'avais idéalisé comme cet homme largement trop bien pour moi, parce qu'il était droit dans ses bottes, un adulte affirmé, qui ne buvait aucun alcool, ne s'engageait dans aucun jeu enfantin, n'avait aucun comportement déplacé, et toujours faisait preuve d'une maturité exemplaire. Il était tout cela. Seulement, c'était également un meurtrier. Un homme capable de tuer de sang-froid, sans broncher un sourcil par la suite. Le contraste entre son état après son meurtre et le mien était frappant, et je me rendais compte à cet instant que je n'étais pas une meurtrière. Je n'avais jamais voulu tuer Nott, ce n'était pas mon intention. Je tentais de me débattre. Je tentais de me sauver. Je voulais simplement qu'il arrête, alors que lui me frappait, m'insultait, et me violait. Lorsque je m'étais rendue compte qu'il était mort, j'avais totalement perdu la tête. J'étais incapable de savoir si ce qu'il venait de se produire était réel ou non. Et j'étais allée chercher Blaise. Il était resté de marbre. Il avait passé la nuit à enterrer son ami sans broncher, et n'avait pas versé une seule larme, pendant que j'étais inerte dans la douche, à combattre mes propres pensées qui ne faisaient que de me rappeler ce que j'avais fait. Et je ne les supportai pas. Lui, il était là, face à moi, sans la moindre trace de larme, de regret, ou de pensée négative à son sujet. Lui, il était capable de tuer de sang-froid. Il était un meurtrier.

Je ne remarquai pas qu'il m'observait lui aussi tout ce temps. Après tout, c'était ce qu'il faisait tout le temps. Il m'observait, s'occupait de moi, cherchait à comprendre tout ce qu'il pouvait se passer dans ma tête, prêt à me protéger de mes propres conneries.

- Est-ce que tu as peur de moi ? demanda-t-il alors avec la voix brisée.

Tuer quelqu'un ne lui posait aucun problème moral. Mais l'idée que je puisse avoir peur de lui, cela le brisait au plus profond de son être. Il me fallut réfléchir quelques instants pour répondre à sa question. L'image de lui accroupi sur William, le tabassant sans s'arrêter, telle une bête, même s'il était déjà mort, et le visage qu'il affichait alors qu'il mettait fin aux jours de son ami depuis si longtemps me revint vivement à l'esprit. Il avait été terrifiant. Rien n'aurait pu l'arrêter. Pas même moi. Mais je savais parfaitement que jamais il ne me ferait le moindre mal. J'avais peur du pouvoir que j'avais sur lui, ça c'était net. Mais je ne pouvais pas avoir peur de lui.

- Non, le rassurai-je alors.

Il m'observa un instant sans rien dire, à la recherche du moindre signe de mensonge de ma part, mais il n'y en avait aucun. Je l'aimais. J'aimais ce qu'il était dans le passé, dans le présent, et dans l'avenir. J'aimais à quel point il était dévoué à moi. J'aimais la force et la détermination avec laquelle il essayait de me tirer vers le haut. J'aimais son incroyable intellect et la façon avec laquelle il me stimulait brillamment. J'aimais son corps, son visage, son esprit et son âme noircie par les démons de son passé. J'aimais sa voix et la façon dont il me parlait. J'aimais les mots qui sortaient de sa bouche et la façon dont ils venaient panser mes blessures. J'aimais son touché et la façon dont il me faisait l'amour. J'aimais ses mains qui étaient capables de faire frémir mon corps et la force avec laquelle elles abattaient quoi que ce soit qui me menaçait. J'aimais son assurance et son calme olympien face à toutes les situations dramatiques auxquelles je l'exposai. J'aimais la façon dont il était prêt à tout pour moi, et la violence avec laquelle il m'aimait, envers et contre tout.

- Est-ce que... est-ce que tu me vois différemment, maintenant ? continua-t-il sur le même ton brisé.

Oui, inévitablement. Mais je refusais de le lui apprendre et de briser l'image qu'il avait de lui-même, et de l'homme qu'il pouvait être pour moi. Je décidai qu'il ne pourrait guère le supporté, et choisissais de lui mentir.

- Je te vois comme l'homme qui m'a toujours protégée, commençai-je en chuchotant. Comme l'homme qui s'est toujours battu contre mes démons, quand moi-même je n'en étais pas capable. Je te vois comme l'homme déterminé qui a toujours su que c'était moi. Qui a tout fait pour moi, et qui fera tout pour moi. Je suppose que maintenant, oui, je te vois différemment. Maintenant je te vois comme l'homme avec qui je veux faire ma vie.

Là encore, il m'observa quelques instants, à la recherche d'un quelconque mensonge, mais finalement, ce que je disais était absolument et irrémédiablement vrai. Je réalisai que jusque-là, j'avais aimé me dire que je n'avais plus rien. Que je n'avais plus de famille, que je n'avais plus personne. Mais c'était faux. Je m'en étais trouvé une autre. Une autre toute aussi paumée, détruite, et fragile que moi. Mais nous étions là les uns pour les autres. Il s'approcha alors doucement de moi, porta une main encore sanglante à mon visage, et m'embrassa tendrement, avec tout l'amour incommensurable qu'il avait pour moi. A cet instant, je savais sans le moindre doute que désormais, ça allait aller.

4 ANS PLUS TARD.

Le soleil brillait à travers les volets de la chambre de Blaise lorsqu'il ouvrit les yeux quelques minutes avant que son réveil ne sonne. Son bras reposait toujours sur le corps de sa femme, encore endormie à côté de lui. Il était incapable de la lâcher, pas même une seule seconde, même lorsqu'il dormait. Non pas qu'il avait peur qu'elle ne lui échappe, il savait pertinemment qu'elle était sienne, mais c'était plus fort que lui. Il l'aimait d'un amour digne d'un conte de fée, comme jamais il n'avait aimé auparavant. Lorsqu'il l'avait vue pour la première fois, il avait su. Et à chaque fois qu'il l'eue vue ensuite, ou qu'il lui eue parlé pendant toutes les années de leur scolarité, il avait su. Elle serait sienne. Et il ferait tout pour elle. Il avait dû se battre pour elle, et il n'en attendait pas moins de la puissance femme qu'elle était. Cela n'avait rendu la chasse que bien plus excitante. Il la regardait dormir paisiblement à côté de lui. Cela faisait maintenant 3 ans qu'elle dormait convenablement. Elle avait traversé une montagne d'horreurs, et elle en était sortie plus forte que jamais. Il était incroyablement fier d'elle. Ce n'était pas facile tous les jours, parfois son passé refaisait surface, et les cauchemars et crises d'angoisses réapparaissaient ici et là. Mais désormais, elle savait gérer. Elle avait fait le choix d'aider ceux qui, comme elle, avaient traversé la mort, et en étaient sortis de l'autre côté, complètement amochés. Elle avait ouvert une unité au sein du Ministère de la Magie et y travaillait en tant que psychothérapeute en chef. Elle supervisait toute une équipe de dix psychologues apprentis, et soignait au moins autant de patients par jour. Elle avait dû se battre pour cela aussi. Le Ministère de la Magie avait longtemps voulu faire comme si la Guerre n'avait pas eu lieu, et comme si personne n'en avait réellement souffert. Elle avait mené nombre de conférences et dirigé multiples réunions pour parvenir à faire changer d'avis le Ministre de la Magie, et lui faire entendre que les sorciers aussi avaient parfois besoin d'aide face à autant d'adversité. Cela lui avait prit deux ans de travail acharné, et bien évidemment, elle avait réussi. Elle avait catégoriquement refusé de s'installer à l'hôpital et de travailler à Ste Mangouste. Elle trouvait que cela n'était pas aider les gens que de les retenir contre leur plein gré, ni de les assommer de médicaments qui au fond, ne réglaient pas leurs problèmes profonds. Elle avait réussi à faire en sorte que le Ministère de la Magie construise toute une aile dédiée aux professionnels, étudiants et enfants qui souffraient profondément des atrocités qu'ils avaient vécues. Elle considérait que lorsque ces personnes venaient d'elles-mêmes, dans un milieu aussi sécurisé et professionnel que le Ministère de la Magie, elles se sentaient plus en confiance, moins comme des personnes malades, et plus comme maîtresses de leur destin. Ces gens venaient trouver quelqu'un qui était capable de les écouter, et qui comprenait ce qu'ils avaient vécu, pire encore, quelqu'un qui s'en était sorti. Et elle avait eu raison, cela fonctionnait parfaitement bien. Elle vivait des journées chargées et elle récoltait le malheur de bien de personnes, mais toujours Blaise était là pour la soutenir. Il était incroyablement fier d'elle, de la femme qu'elle était dans le passé, et de la femme qu'elle était devenue. Lui également travaillait au Ministère de la Magie. Il était responsable des affaires étrangères, ce qui signifiait tout un tas de choses. Il surveillait les autres pays et leurs moindres faits et gestes, promouvait les intérêts de l'Angleterre auprès des autres dirigeants et assurait la protection de son pays de bien des façons. Il avait un rôle important à jouer auprès de son peuple, lui aussi. Il protégeait ceux qui le composait, et c'était ce qu'il aimait faire. Mais il n'existait personne au monde qu'il protégeait comme sa femme. Il avait d'ailleurs fait engager un homme parmi l'équipe de Giulia, un « psychologue » espion qu'il avait chargé de s'assurer que tout se passait bien pour elle auprès de ses patients. Il savait que sa femme ne lui racontait pas tout. La veille, Diego, l'homme qui travaillait en fait pour lui, lui avait révélé qu'un patient malade s'était violemment énervé contre son épouse lors de leur dernière session, et qu'il avait levé la

main sur elle, bien qu'elle s'en soit parfaitement sorti seule. C'était un homme qui avait terriblement souffert de la guerre, et qui ne s'en était toujours pas remis. Il était devenu complètement paranoïaque, et pensait que tout le monde lui voulait du mal. Blaise avait de la peine pour lui. Il avait déjà observé ce genre de comportement chez Giulia lorsqu'ils étaient à Poudlard durant leur dernière année, et il savait parfaitement que c'était certainement plus fort que cet homme, ce n'était pas de sa faute. Il s'appelait Hubert Evans, et il n'avait que 32 ans. Blaise savait parfaitement que sa femme pourrait l'aider, et il en était réellement fier.

Celle-ci finit par ouvrir lentement les yeux et s'étira en sa direction.

- Bonjour, bel étalon, chuchota-t-elle en sa direction.
- Bonjour, Madame Zabini, répondit-il en se blottissant contre elle.

Elle l'embrassa tendrement alors qu'il roulait sur elle pour la dominer de son corps. Il n'y avait rien au monde qu'il aimait plus que de faire l'amour à sa femme. Elle s'amusa du désir de son mari mais ne pu guerre lui résister. Elle aussi, elle l'aimait éperdument. Ce matin-là, comme la plupart des matins, leurs corps s'unirent dans une explosion d'amour, chacun s'abandonnant parfaitement à l'autre, leurs âmes se rencontrant divinement.

Pendant que sa femme s'habillait d'un somptueux tailleur pour commencer sa journée de travail, Blaise lui préparait un copieux petit-déjeuner. Il était primordial pour lui que Giulia soit en bonne santé, et en pleine possession de ses forces pour affronter la misère à laquelle elle était constamment confrontée. Cela passait par beaucoup d'amour, ainsi que beaucoup de nourriture. Il faisait doucement cuire du bacon et lui pressait deux oranges sanguines qu'il lui présentait sur un plateau orné de magnifiques fleurs qu'il était allé cueillir pour elle dans les jardins fleuris de leur imposant manoir.

- Tu es prêt à partir ? demanda-t-elle à son encontre une fois qu'elle eut fini son petit-déjeuner.
- Je te rejoindrais là-bas mon ange, j'ai à faire en ville avant d'aller au bureau, lui apprit-il en déposant un délicat baiser sur son front.
- D'accord, répliqua sa femme sereinement. N'oublie pas que Pansy et Charlie viennent dîner à la maison ce soir ! s'exclama-t-elle en prenant son sac à main alors qu'elle s'apprêtait à quitter leur château.

Pansy était devenue responsable des affaires moldues au Ministère de la Magie, et faisait la passerelle entre le monde sorcier et le monde des moldus. Contrairement à ce que l'on aurait

pu penser, ce rôle lui allait à merveille, et elle était excellente dans son travail. Charlie, quant à lui, travaillait également au Ministère de la Magie, il était devenu le bras droit de Rufus Scrimgeour, l'actuel Ministre de la Magie, mais tout le monde savait qu'il allait finir par reprendre son poste. Bientôt, ils dirigeraient le monde tous les quatre. Fynn n'avait pas vraiment supporté les événements qui avaient marqué leur dernière année à Poudlard. Il avait fini par couper les ponts avec eux, et avait fait sa vie en France, c'était tout ce que Blaise en savait.

- Je ferai des courses avant de rentrer, affirma-t-il à sa femme qui était sur le point de claquer la porte de leur demeure.

Lorsqu'elle fut partie, Blaise se regarda une dernière fois dans l'imposant miroir qui ornait les murs de leur dressing. Il rajusta la cravate de son onéreux costume, attrapa la mallette qui contenait des informations secrètes sur le Ministère de la Russie dont il devait traiter aujourd'hui, ferma la porte de sa maison et s'installa au volant de son imposante voiture noire. Il chercha l'adresse à laquelle il devait se rendre avant d'aller entamer son importante journée au travail, et démarra le moteur. Il fut satisfait de trouver une place juste en face de la maison dans laquelle il se rendait, les banlieues londoniennes étaient généralement un calvaire pour se garer. Il prit sa mallette avec lui, il ne pouvait la laisser seule patienter dans la voiture au risque qu'un curieux ne décide de s'en emparer. Il toqua délicatement à la porte bleue qui se tenait devant lui, et s'assura que sa cravate était toujours parfaitement positionnée en attendant que son hôte ne vienne lui ouvrir. Un homme blanc d'un mètre soixante dix environ, encore en pyjama, vint lui ouvrir la porte. Blaise lui afficha son plus beau sourire.

- Oui ? questionna l'homme surpris.

- Bonjour, Monsieur Hubert Evans, le salua Blaise. Je suis Monsieur Zabini, je travaille au Ministère de la Magie. J'ai à vous parler, puis-je entrer ? demanda-t-il poliment sans effacer le sourire de ses lèvres.

Confus, l'homme lui ouvrit la porte et s'avança dans son entrée. Blaise entra nonchalamment, posa sa précieuse mallette à côté de lui, retroussa délicatement ses manches, et ferma la porte de Monsieur Evans à clé derrière lui.

LA FIC EST TERMINEE !!!!! Laissez-moi un commentaire pour me dire ce que vous en avez pensé et ce que vous pensez de cette fin!!! J'espère que vous aurez apprécié les aventures de Giulia autant que moi <3

Liv



Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés